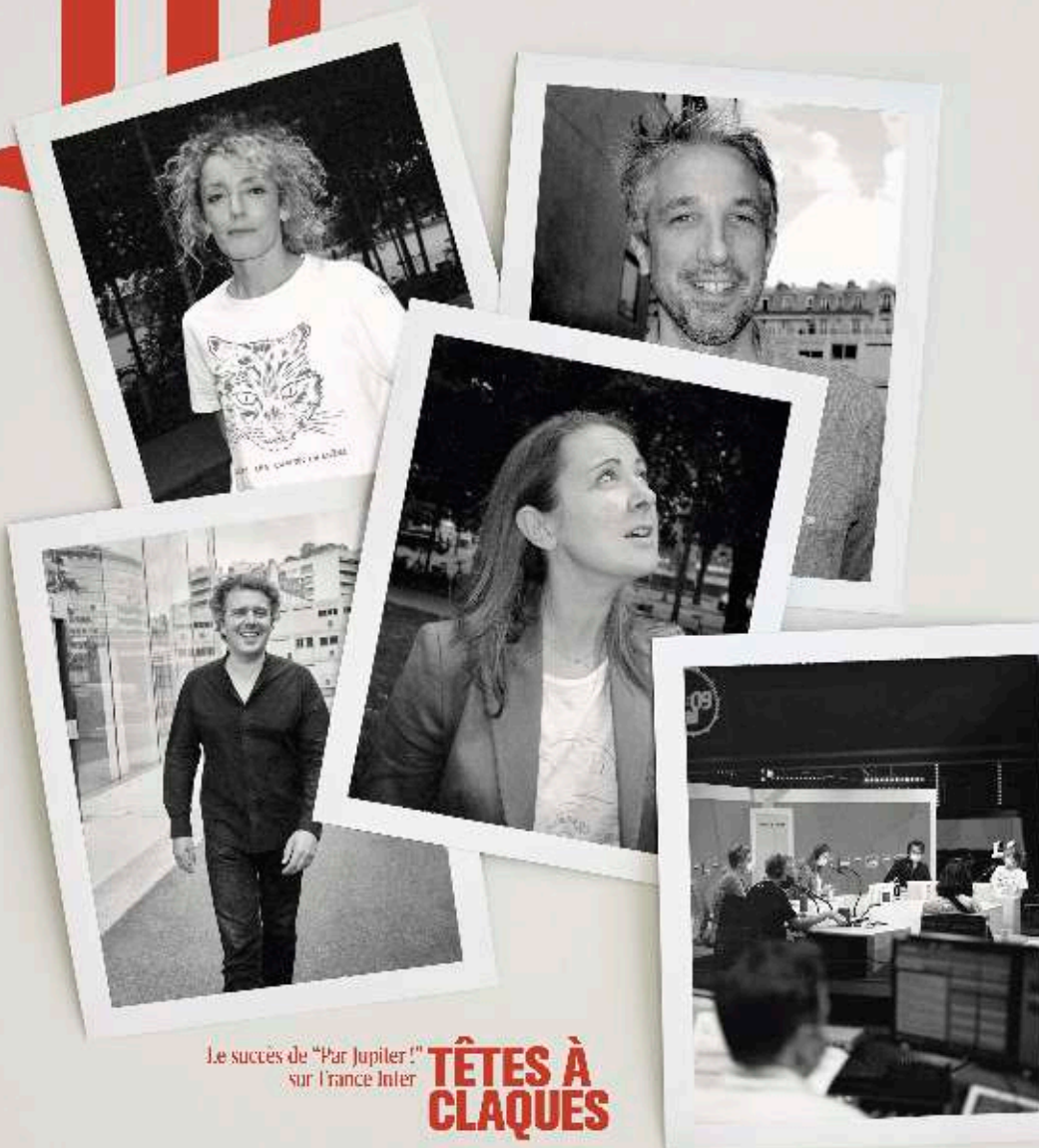




M

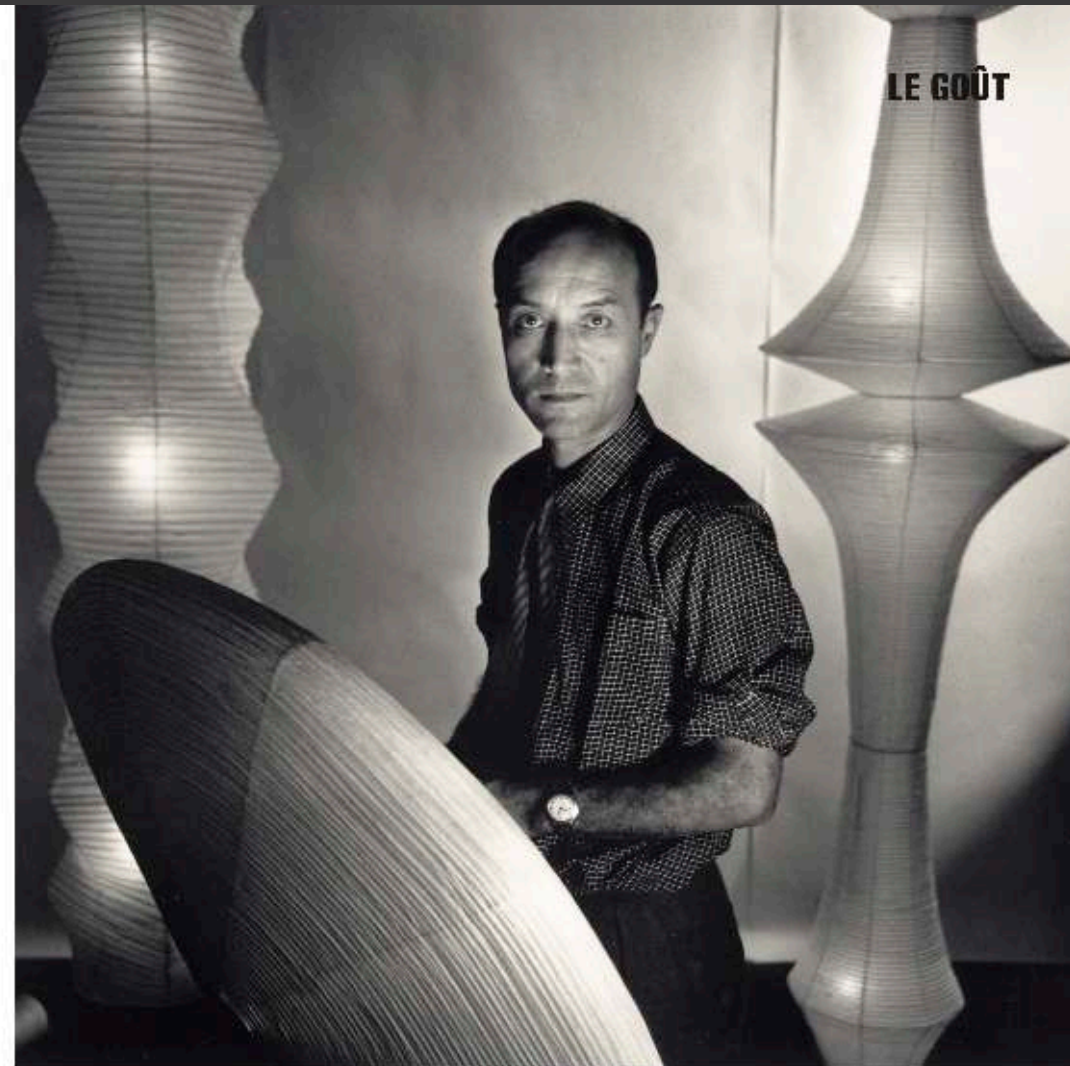
Le magazine du Monde



Le succès de "Par Jupiter!" sur France Inter
TÊTES À CLAQUES

LA PHOTO DE LA FEMME EN BLANC EST DE JACQUES-LOUIS BOISSEY. LA PHOTO DU HOMME EN SUITTE EST DE JACQUES-LOUIS BOISSEY. LA PHOTO DE LA FEMME EN BLANC EST DE JACQUES-LOUIS BOISSEY. LA PHOTO DU HOMME EN SUITTE EST DE JACQUES-LOUIS BOISSEY.

Photo: Jacques-Louis Boissey, Jacques-Louis Boissey, Jacques-Louis Boissey, Jacques-Louis Boissey, Jacques-Louis Boissey



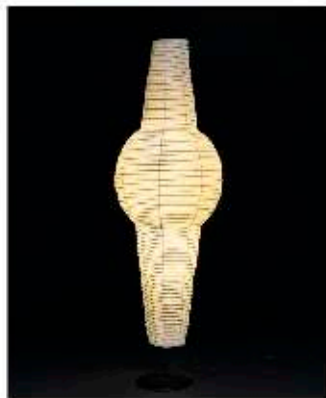
LE GOÛT

Le designer japonais conçoit Isamu Noguchi ses lampes Akari, par Lucien Dalry, 1955

Le GÉNIE de la lampe.

IL Y A SOIXANTE DIX ANS, LE DESIGNER ISAMU NOGUCHI INVENTAIT AKARI, UN LUMINAIRE POÉTIQUE FAIT DE PAPIER ET DE BAMBOU. L'ARCEMENT COPIÉ DEPUIS, LES LAMPES ORIGINALES DU MAÎTRE N'ONT JAMAIS ÉTÉ AUSSEI RECHERCHÉES QU'AUJOURD'HUI, SI BIEN QUE L'ATELIER DE FABRICATION AU JAPON PEINE À RÉPONDRE À LA DEMANDE, ET LES PRIX S'ÉLEVENT.

Texte Sabine MAIDA



Lampe Akari exposée à la Wa Design Gallery. À l'ère, dont la Akari • 201X • 41x Van Assché • 4 gouche.



A PRIORI, C'EST UNE BRIDOLE BON MARCHÉ que l'on connaît depuis toujours : un globe en papier ultraléger tendu aux bords extrêmes par une tige en métal. Beaucoup l'ont eu dans leur premier appartement ou dans leur chambre d'enfant, en blanc, rose, bleu ciel ou même en orange, dans les années 1970. Le plus souvent, il servait à cacher une ampoule qui pendait du plafond et à tamiser la lumière à moindres frais. Très tôt, il a fini aplati et déchiré au fond d'une pochette, remplacé sans remords par un luminaire plus ambitieux. À l'exposé de ce destin misérable, la lampe Akari en papier japonais conçue par l'artiste nippon-américain Isamu Noguchi (1904-1988), qui a inspiré la suspension-houle adoptée par un nombre incalculable de foyers à travers le monde, fait fantasmer la communauté des passionnés de design. Et 2021, qui marque les 70 ans de sa première apparition, devait entériner son statut d'objet culte, à travers plusieurs célébrations organisées par la Fondation Noguchi (qui travaille à un premier catalogue

raisonné très attendu) ainsi que par des galeries indépendantes. Aux yeux des connaisseurs, Akari (qu'on peut traduire du japonais par « la lumière alliée à la légèreté ») fait davantage figure d'œuvre d'art que de solution d'éclairage. Il faudrait d'ailleurs dire « les Akari », comme les initiés, parce que, en fait de boule suspendue au plafond, il est question d'un minimum de 240 variations. Lampadaires, suspensions, appliques, lampes de tables ou colonnes lumineuses, de multiples formes et tailles, en papier uni ou imprimé... Noguchi a décliné le principe jusqu'à plus soif, entre 1951 et 1980 – jusqu'à sa mort.

« C'est l'œuvre d'une vie, comme Monet et ses nymphéas », affirme l'artiste français, chercheur en design et auteur de *Akari, les chemins de la lumière*, édité dans le cadre d'une exposition du même nom visible du 25 juin au 23 juillet à la Wa Design Gallery, à Paris, qui présente 70 modèles vintage estampillés de l'éditrice originale, constitués d'un socle et d'un croissant de lune rouges (la signature du créateur ayant été ajoutée après son

LE BOIT



décès). Démarrage à l'appel d'ogre, cumulant les disciplines comme les matériaux, Isamu Noguchi reste peu connu du grand public. Pourtant, certaines de ses réalisations n'ont pas été épargnées par la distribution massive et le plagiat – sa table basse 1950, avec plateau de verre triangulaire et piètement en bois massif, en est un parfait exemple. « Les designers japonais ont mis du temps à sortir de l'ombre, y compris au Japon », précise Christophe Magnan, fondateur de la Wa Design Gallery et collectionneur de lampes Akari depuis les années 1980. Noguchi, *américain par sa mère, est surtout venu aux États-Unis. À New York, son musée est incontournable.* »

Né à Los Angeles en 1904, Isamu Noguchi est le fils d'une journaliste, Lucie Gilmore, et du poète nippon Yonejiro Noguchi. Son enfance passée au Japon, malgré l'abandon précoce du père, et son retour aux États-Unis, seul, à 15 ans (sous le nom de Sam Gilmore), jetent les bases d'un rapport viscéral et complexe à ses deux cultures. Multipliant les allers-retours entre les deux

continents, Noguchi sera sculpteur (un temps élève de Constantin Brâncuși, qui n'était pas connu pour ouvrir sa porte et transmettre sa science au premier venu), architecte, designer, peintre, céramiste, concepteur de jardins, mais aussi set designer pour les danseurs et chorégraphes Martha Graham, Merce Cunningham, George Balanchine ou le compositeur John Cage. En 1951, sa carrière est bien lancée quand il se rend à Hiroshima, sur le chantier du Mémorial de la paix, où il doit concevoir un pont. Un voyage et un projet pour lui chargés de sens, six ans après les bombardements atomiques. Pendant une halte à Gifu, il assiste au spectacle de la pêche aux carromans, éclairé par des chachin, lanternes en papier produites dans la région, décorées à la main et illuminées par des bougies. Vistant l'architecture traditionnelle, spécialisée depuis 1891 dans la réalisation de ces lampes, Isamu Noguchi s'intéresse à la méthode de fabrication – ces tiges de bambou souples enroulées sur une structure en kit formant un squelette

recouvert ensuite de washi (papier traditionnel très résistant obtenu à partir de fibres de mûrier). Une fois sur, l'ensemble se replie à la manière d'un accordéon. Fasciné, Noguchi imagine de multiplier les formes de l'objet et de remplacer les bougies par un système électrique. Akari est né. « Je crains qu'*Akari* est un véritable développement d'une vieille tradition, expliquera-t-il plus tard, dans *Sculpture as invention* (un texte issu des archives du designer). Ce que j'ai fait, c'est faire entrer un art ancien dans notre art moderne en intégrant l'électricité. »

DANS l'exposition de la Wa Design Gallery, l'un des 70 Akari qui seront présentés est considéré comme un duplicata de la toute première lampe en washi pensée par Noguchi en 1951 et commercialisée l'année suivante. Un petit objet de 43 centimètres de haut, avec un abat-jour de forme ovale monté sur des pieds en métal. L'arcêtre d'une famille nombreuse composée de cubes, hélix, pyramides... Isamu Noguchi a modelé le papier et le bambou avec la même légèreté qu'il a sculpté le bronze ou l'argile. « On trouve de nouvelles pièces tous les jours ! », s'exclame Thibaut Vassillon. Pour chaque modèle, pas de nom, juste un matricule : des chiffres et des lettres qui renseignent sur la taille de l'abat-jour ou le maillage du bambou et servent à délimiter les moules des ateliers Ozeki. En 1950, lors de l'inauguration du siège parisien de Pinuccio, dont Noguchi a dessiné les jardins, quelques lampes sont installées çà et là. Le galeriste Steph Simon les repère et décide de les distribuer (en exclusivité pour la France) dans sa boutique de boulevard Saint-Germain. Un coup de maître. « Tout ce dont vous avez besoin pour démarrer une maison, c'est une chaise, un tabouret et *Akari* », plaide alors Isamu Noguchi.

Ses créations de papier n'ont pourtant pas besoin de slogan publicitaire. Portées par leur succès, elles sont très vite copiées au Japon, et, au début des années 1970, Habitat et Ikea en livrent une version en papier de riz à prix dérisoire. Aujourd'hui encore, les références font figure de produits d'appel chez les deux mastodontes du design démocratique, alors qu'une multitude d'autres marques commercialisent leurs propres versions, de Lamy Merini au danois Hay. De quoi remplir les intérieurs contemporains de ceux qui, de plus en plus nombreux, attendent d'accéder au Gstaad à une authentique Noguchi. « C'est vrai qu'on remarque un intérêt grandissant pour les Akari, note François Laffroux, directeur de la galerie parisienne Downtown, qui a poursuivi l'héritage de la galerie Steph Simon. Pendant longtemps, les Français ne comprennent pas ce concept de fragilité associée à une œuvre d'art. Alors que, justement, c'est ce qui est intéressant, l'idée de sculpter une matière périssable pour en faire un objet utilitaire. Ce type de pièce demande de l'attention avec du recul, pour en comprendre la subtilité... Plus les Akari sont vieux, plus ils sont beaux. »



L'expérience des lampes Akari d'Isamu Noguchi à la galerie Joseph Brummer à New York en 1965. D'après la photo, Isamu Noguchi travaillant sur une lampe Akari dans son atelier à Osaka, à Sillu en 1978.

“Je crois qu’Akari est un véritable développement d’une vieille tradition. Ce que j’ai fait, c’est faire entrer un art ancien dans notre art moderne en intégrant l’électricité.”

Isamu Noguchi

Plus ils sont chers, aussi. Le prix des modèles vintage vendus par la Wa Design Gallery oscille entre 5 000 et 30 000 euros. Ce qui interpelle Pierre Romanet, à la tête de la galerie parisienne Sentou, distributeur exclusif des lampes Akari neuves pour la France depuis 1991, dont les prix démarrent à 140 euros : « Contrairement à ses sculptures en marbre ou en bronze, ou même à ses céramiques, Noguchi n’a pas fabriqué ces lampes de ses mains : il a dessiné les formes et conçu les volumes, qui sont devenus des modèles utilisés par Ozeki de la même façon depuis le premier jour. Le principe de ces lampes n’a pas changé d’un iota en soixante-dix ans, le savoir-faire est absolument intact. Je ne vois pas ce qui peut justifier qu’on paie dix ou vingt fois le prix pour une version d’étagère. Les chiffres stupéfiants des récentes ventes aux enchères de pièces signées Noguchi, sculptures ou mobiliers, portent à croire que cette inflation n’est pas près de faiblir...

Pierre Romanet, qui a bien connu la veuve d’Isamu Noguchi, s’est rendu maintes fois chez Ozeki, à Gifu : « À chaque fois, je ressens la même émotion. Cet atelier est une chapelle. Il y a quelques années, dans un marché aux puces de

LE COÛT



New York, il repère dans un magazine une publicité datant des années 1970 où figure un Akari qui n’est plus fabriqué. Il en parle aux équipes d’Ozeki, qui retrouvent le moule et rééditent le modèle pour la galerie Sentou.

EN 2013, la boutique de Perseigne située à Bastille accueille 180 Akari différents entre ses murs : un record. Actuellement, les 145 références distribuées par le magasin Sentou sont pour les trois quarts en rupture de stock, à cause de l’épidémie de Covid-19 qui a contraint les ateliers de Gifu à freiner leur production. Et l’éditeur vitra, qui distribue les Akari depuis 2002 dans une vingtaine de pays annonce sur son site 12 à 18 semaines d’attente pour nombre de modèles. À présent que la demande est plus forte que jamais, il faut suivre le rythme de la fabrication... artisanale (six heures en moyenne pour une pièce). Et, comme toujours, la petite courrit le désir : « Ce qui doit sûrement profiter aux nouveaux de prix vintage... », glisse Pierre Romanet. Cette frénésie autour des sculptures lumineuses de Noguchi, François Laffanour l’associe au

succès du design asiatique, à son raffinement, tout en retenue dont l’époque est friande, mais aussi à un penchant pour les matériaux simples et naturels dicté par la conscience écologique. Anne-Laure Gautier, restauratrice et conservatrice en arts graphiques, dépêchée au chevet des Akari quand leur habillage en papier se dégrade, connaît leur matériau constitutif par cœur : « Je me suis, partant d’une très haute qualité, est fait dans une matière naturelle organique. Il est léger, il s’oxyde, se rétracte, se déchire... Ce qui fait sa magie, c’est en partie sa fragilité. » Pour Pierre Romanet, il faut chercher aussi du côté de l’impact de figures du design comme Charlotte Perriand, proche d’Isamu Noguchi, dont la cote de popularité a flambé depuis l’exposition de son œuvre à la Fondation Vauban, en 2019 : « Tout à coup, un public de non initiés, en partie très jeune, a découvert le courant moderniste. » Une esthétique que les réseaux sociaux, Instagram en tête, relaient abondamment.

Il y a trois ans, le Noguchi Museum, à New York conçut par le sculpteur lui-même en 1985, rendait hommage à cette production tentaculaire à

lavers deux expositions foucilleant en miroir : d’un côté les Akari de Noguchi, de l’autre des versions « fantasmées » par des artistes de la scène montante. Parmi sa sélection, la Wa Design Gallery possède un modèle 25X (qui a la forme d’un gâteau japonais offert pour le nouvel an), habillé de motifs floraux par le créateur de made kris Van Assche en 2017. Cinq ans auparavant, Issey Miyake avait créé ses propres suspensions lumineuses en papier, convoquant le plissé. Des grands noms du design contemporain se sont aussi prêtés à l’expérience, ainsi d’Ingo Maurer avec sa lampe à poser Kokoru ou Paula Navone et la boue blanche à pois noirs dessinée dans le cadre d’une collaboration avec Monoprix en 2012. Mais si la poésie de ses formes et sa longévité subissent, il ne faudrait pas passer à côté du principal au sujet d’Akari. Par-dessus du neuf ou du vintage, galeries d’hier ou d’aujourd’hui, tous s’accrochent sur un point : sa lumière est unique. Chaud, enveloppante, au plus près des localités du soleil. Isamu Noguchi aura aussi réussi à dompter la lumière. »

AKARI - LES CHEMINS DE LA LUMIÈRE - À LA WA DESIGN GALLERY 12, RUE DE SÈVRES, PARIS 4^e, DU 20 JUIN AU 22 JUILLET, GALLERY WA.COM

PHOTO: © ISAMU NOGUCHI / THE MUSEUM OF MODERN ARTS